

Pas de trêve des confiseurs pour L.O.

La section indrienne de Lutte Ouvrière arpentait vendredi les rues de Châteauroux pour faire entendre leurs positions sur la crise, la dette et le reste.



Une dizaine de militants avaient pris place à côté de la patinoire.

Les positions trotskystes de lutte ouvrière n'ont pas changé depuis la création du parti, celles du refus d'une société pilotée par un capitalisme étatique. La porte-parole Nathalie Arthaud était venue en octobre dernier à Châteauroux les rappeler, tout comme la section indrienne vendredi sur les pavés de la place de la mairie et du quartier Saint-Jean.

Par la voix d'Elisabeth Milon, sa porte parole dans l'Indre, Lutte Ouvrière propose des mesures fortes. «Il faut interdire les licenciements, répartir plus justement le travail sans diminuer pour autant les salaires. Il faut mettre en place une échelle mobile des salaires

indexée sur les prix réels de la consommation. Toute ces mesures ne pourront s'imposer que par la lutte des classes».

Quand on aborde l'actualité, les militants n'arrêtent pas de s'offusquer. «La dette énorme que l'on nous demande de rembourser n'est pas la notre. Ce n'est pas la dette des travailleurs. C'est le résultat de gigantesques cadeaux aux capitalistes. Et ce n'est pas le changement d'un président qui changera le système mais le système entier qu'il faut changer», entonnent-ils en coeur.

Naturellement, ils soutiennent comme un seul homme les revendications des contrôleurs d'aéroports de Lyon et Paris. Les revendications de

travailleurs payés au lance-pierre pour une mission de sécurité publique, auparavant dévolue aux forces de l'ordre, aujourd'hui aux mains de sociétés de sécurité privées, choisies pour faire des économies de bouts de chandelles. «Ils se fichent complètement de la démocratie. Par exemple, en Italie, le président du conseil a été changé sans même passer par un vote».

Dans les rues castelroussines, les militants reconnaissent que leur discours trouve de plus en plus d'écho. «Les gens en ont marre de Sarkozy. Ils n'ont plus d'illusions», termine la porte parole indrienne.